

## Chronique du mois.

Un effort méritoire et considérable vient d'être fait dans la capitale de la France pour assurer le progrès de l'Éducation physique. Les initiateurs de cette entreprise furent des membres de l'Académie de médecine : le Professeur Gilbert et le Professeur Georges Weiss secondés par le D<sup>r</sup> Dausset, le D<sup>r</sup> Lagarde, le D<sup>r</sup> Albert-Weil : riposte opportune, soit dit en passant, à la malencontreuse croisade prêchée il y a quelques mois par un groupe de médecins belges contre les sports.

A Paris rien de pareil. On n'a pas craint d'exalter l'effort quitte à réclamer ensuite le droit de le contrôler et les « démonstrations » qui ont eu lieu à l'occasion du congrès n'ont point présenté ce caractère de muscularisme atténué et anodin auquel les spectateurs des manifestations antérieures avaient été jusqu'alors accoutumés. La « culture physique » s'est faite cette fois assez vigoureusement sportive. Les équipes de l'École militaire de Joinville le Pont, de l'Union des Sociétés de gymnastique de France et surtout celles de l'École des Moussettes et des Fusiliers marins ont apporté une note d'énergie et de force qui a obligé les « méthodes » à danser la danse macabre du désarroi. Était-ce là ce que l'on avait cherché ? Au début il semblait que l'on voulut permettre aux assistants de « faire un choix » entre les diverses méthodes qui allaient être exposées. Mais peu à peu la notion s'établissait que presque toutes les méthodes sont bonnes ou mauvaises selon la façon dont on les applique et surtout selon les sujets auxquels on les applique. Et, bien que ne régnant pas encore en France, cette notion là vient de gagner passablement le terrain en quelques jours. Ce bienfait est considérable.

Des vœux ont aussi été émis. Ici la désillusion sera grande. La montagne a quelque peu accouché d'une souris. Certes un trop grand nombre des sujets traités étaient vagues et généraux. Mais il en était d'autres qui prêtaient à des conclusions pratiques. Or proclamer que « l'éducation physique doit être rendue obligatoire dans les établissements de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire des deux sexes » ou bien que l'éducation physique « doit être prévue dans l'horaire général au même titre que les autres matières de l'enseignement » c'est établir des vérités que M. de la Palice lui-même a contresignées

depuis longtemps déjà. En on trouvera regrettable que les hommes distingués qui avaient répondu en assez grand nombre à l'appel des organisateurs se soient confinés en de pareilles formules.

\*  
\* \* \*

Ceux qui ont participé comme acteurs ou comme spectateurs à la V<sup>me</sup> Olympiade se souviennent d'avoir vu briller à bien des boutonnières suédoises — sans oublier celle du Prince Royal lui-même — de petits écussons en bronze, en argent ou en or : décoration obtenue non pas par la flatterie ou par le caprice d'une chancellerie quelconque, mais à la force du poignet en accomplissant certaines performances dûment enregistrées par un jury incorruptible. C'était là pour beaucoup d'étrangers, une conception entièrement nouvelle. Les visiteurs s'enquéraient avec surprise des origines et du mécanisme d'une telle institution et apprenant comment elle fonctionnait en admiraient l'ingénieuse simplicité. Le détail de cette institution a été exposé dans la Revue Olympique de Juin dernier. On peut en résumer le principe en disant que la décoration suédoise s'obtient par l'éclectisme, la persévérance et la santé. En effet pour l'acquérir il ne suffit pas de se montrer capable de fournir telle course ou d'exécuter tel saut : il faut se montrer à la fois coureur, sauteur, nageur.... En somme cinq épreuves au choix à subir avec des minima assez difficiles. Ces cinq épreuves, si vous les répétez quatre ans de suite, votre insigne de bronze se mue en insigne d'argent; au bout de huit ans il devient d'or. Ce dernier insigne s'obtient d'emblée si l'examen a été passé pour la première fois à plus de 32 ans.

Donc, avant tout le candidat est voué à l'*éclectisme*. Il ne doit pas être l'homme d'un seul sport mais en avoir cultivé plusieurs. La répétition d'épreuves qui lui est imposée pour accéder au grade supérieur exige une belle dose de *persévérance*. Et comment aux environs de la trentaine être en mesure de fournir ces efforts là si l'on n'a pas cultivé et conservé sa *santé*?

Il était à prévoir qu'un des résultats de la V<sup>me</sup> Olympiade serait de provoquer des fondations similaires en d'autres pays. Les allemands ont pris les devants, modifiant sur certains points et élargissant le programme suédois (lequel par exemple ne comprenait ni équitation ni aviron) ils se proposent d'adopter également une décoration plus voyante, une sorte de plaque de grand-croix dont on espère que l'empereur autorisera le port sur

l'uniforme aussi bien qu'au revers de l'habit civil. Voici donc fondés des ordres de chevalerie musculaire et certes, ils vaudront bien les autres !

\* \* \*

Rien n'indique toutefois que l'Angleterre doive suivre l'évolution sportive continentale dans ces directions nouvelles. Cette évolution, qu'on ne l'oublie pas, lui est due. Passablement d'ingratitude tendrait volontiers à se manifester sur ce terrain. On exalte Ling, Amoros et d'autres ancêtres respectables mais impuissants. Jahn lui-même qui a tant de droits à la reconnaissance germanique n'aurait pas conduit l'Allemagne au delà de la barre fixe et des barres parallèles. Tout le mouvement sportif mondial est sorti de l'Angleterre et les jeunes générations, d'un bout de l'univers à l'autre, lui doivent le surplus d'énergie, de santé et de saine joie physique qu'elles possèdent aujourd'hui.

Pour ce motif précisément que l'Angleterre a été en tout ceci l'initiatrice et que pendant longtemps, son exemple n'a pas été suivi, elle s'étonne des déviations ou des développements que subit l'idée sportive depuis que le monopole britannique a cessé d'exister. Il n'y a rien là que de parfaitement naturel. Ce n'en est pas moins fâcheux. Toute une mine — et la plus riche — nous est ainsi fermée. Que d'expériences approfondies, que de fines observations les anglais pourraient apporter ! Quelle belle contribution serait la leur s'ils voulaient bien s'intéresser à la pédagogie sportive telle que le congrès de Lausanne par exemple la comprend et la résume. Nous espérons les y amener. Leur résistance toutefois comporte une leçon qui est bonne à méditer. En servant la science, il faut nous méfier, nous autres continentaux, de tomber dans la pédanterie. La science sportive devra toujours rester la suivante et la servante de la pratique. Quant il s'agit de sport, il faut avant tout l'Effort. Le contrôle, le raisonnement, l'analyse, la déduction... tout cela vient utilement après. Mais pour Dieu ! que l'Effort lui-même n'en soit ni masqué ni gêné. C'est pourquoi dans cette Revue on nous a toujours trouvés un peu dédaigneux des théoriciens aux muscles endormis et méfiants à l'endroit des méthodes établies dans les bibliothèques ou les laboratoires. Cette méfiance et ce dédain sont inspirés par l'« esprit anglais ». Et l'esprit anglais qui les inspire a sa raison d'être.

